

EXTRAIT

Ach écarte délicatement son protégé. Ensuite, d'un geste mystique, il lui montre la plage, les dunes qui n'en finissent pas de s'encorder, le dépotoir que couvent d'incroyables nuées de volatiles puis, *telle une patrie*, le terrain vague hérissé de carcasses de voitures, de monceaux de gravats et de ferraille tordue.

— C'est ici ton bled, Junior. Ici, tu es chez toi. Tu n'erras pas dans les rues. Tu ne geins pas au fond des portes cochères. Tu ne lapes pas dans la soupe populaire. Et personne ne te montre du doigt comme si tu étais une salissure.

Junior écoute en plissant les yeux. Au fur et à mesure que le Borgne se laisse aller, le sourire de Junior s'étire, s'étire au point de lui fendre la figure.

— Tu n'es pas un SDF, Junior...

Junior fait non de la tête.

— ... Personne ne demande après tes papiers parce que tu n'en as pas. T'en as que foutre, de *leurs* papiers, Junior. T'as de comptes à rendre à personne. T'es un *Homme libre*, Junior. T'es un *Horr*.

Junior respire un bon coup, redresse la nuque et essaye de se donner une contenance.

— Qu'est-ce qu'un Horr, Junior ?

— Un clodo qui se respecte, Ach.

— Il marche comment, un Horr, Junior ?

— Il marche la tête haute, Ach.

— Et toi, comment tu marches, Junior ?

— Je marche la tête haute.

— Parce que tu as choisi de vivre parmi nous. C'est à dire : *ici*... Dans *notre* patrie. Où pas une bannière ne nous cache l'horizon. Où pas un slogan ne nous met au pas. Où pas un couvre-feu ne nous oblige à éteindre le feu de notre bivouac à des heures fixes. D'ailleurs, il n'y a pas d'heure chez nous. Il y a le jour, il y a la nuit, et c'est tout. On se lève quand on veut, on dort quand on en a envie, et on ne permet à personne de nous dicter c'qu'on a à faire. On est chez nous. Même si on n'a pas de drapeau, ni d'hymne ni de projet de société, on a une patrie bien à nous et elle est *ici*, sous nos yeux, sous nos pieds, aussi vraie qu'on peut se passer du reste... Est-ce qu'on a besoin des Autres, Junior ?

— On n'a besoin de personne, Ach.

— Est-ce qu'on a des créanciers au cul, Junior ?

— Non, Ach, même si j'ignore ce que ça veut dire *créancé*.

— Nous vivons pour nous-mêmes, et ça nous suffit.

— On se débrouille tout seuls comme des grands, Ach.

— Et on est où, Junior ?

— On est chez nous.

— On est *ici*... Ici, sur la terre des *Horr*. Ici, où tout est permis, où rien n'est interdit... Et ici, tu n'es pas roi, tu n'es pas soldat, tu n'es pas valet ; ici, tu es Toi.

— Tu disais, l'autre jour, qu'ici, j'étais Dieu le Père.

— J'ai pas menti. Ici, t'es aussi Dieu le Père. Tu fais ce que bon te semble. T'as raison, t'as tort, c'est pas important. Tu fais avec, tu fais sans, c'est pas important, non plus. Tu *existes*, et ça n'a pas de prix.

Junior a maintenant les commissures des lèvres jusque sous le lobe des oreilles. Ses yeux luisent d'une jubilation intense.

— Est-ce que tu vas continuer de m'raconter tout c'que je veux, Ach ?

— Je t'ai refusé ça une seule fois ?

— Tu me parleras des histoires des gens, et des bêtes qui parlent, et des contes qui me font dormir debout ?

Ach hoche la tête. Comme s'il était prêt à en découdre, à relever tous les défis, à tenir tête aux divinités.

— Tout ce que tu voudras, Junior. Je t'ai jamais rien refusé.

— Alors, raconte...

— Tu veux que je te raconte quoi, Junior ?

Junior se met à sautiller sur place et à donner des coups de poing dans le vide, à la manière d'un enfant gâté, certain que s'il venait à demander la lune, on la lui offrirait sur un plateau d'argent.

— Qu'est-ce qui se passe quand la mer est agitée, Ach ?

— Bah...

— S'il te plaît.

— Je t'ai raconté ça cent fois.

— Fais pas le difficile, s'enthousiasme Junior. S'il te plaît, dis-moi c'qui s'passe quand la mer est agitée.

— J'ai laissé mon banjo chez nous.

— C'est pas un empêchement... Ach, Ach, je t'en prie. Ça m'ferait tellement plaisir. Tu dis que tu penses toujours à mon bien-être.

Le Borgne esquisse une grimace contrariée, ensuite, devant l'enjouement grandissant de son protégé, il fixe un nuage dans le ciel, se racle la gorge et raconte sur un ton envoûtant :

— Lorsque la mer est agitée, pour les gens de la ville, il fait mauvais temps, pour un Horr, la mer est en fête. Et pendant que les gens de la ville s'enferment chez eux, nous surplombons la falaise et nous assistons aux noces des flots en nous taisant. Parce que, alors que les gens de la ville n'arrivent pas à fermer l'œil à cause du courant d'air, un Horr décèle de la musique dans chaque fracas. C'est ça notre chance, Junior, c'est ça notre secret. Nous savons puiser notre bonheur en chaque chose que Dieu fait car nous savons Dieu artiste. Les gens de la ville, eux, ils n'ont pas idée de ce que c'est. Il fait chaud dans leur maison, ils ont pas mal de commodités, mais partout où ils édifient leur empire, leur cœur n'y est pas. Ils estiment que le bonheur, c'est péter plus haut que son cul. Mais c'est pas vrai. Le bonheur, Junior, est de savoir se taire quand les flots s'amuse. Quand bien même nous ne possédons pas grand-chose, nous mettons du cœur dans notre pauvreté. Toute la différence est là. Ce qui est mauvais temps pour les autres est fête pour nous. C'est une question de mentalité.

— Putain ! s'extasie Junior. Si le Seigneur relevait du scrutin, y a pas de doute, c'est pour toi que je voterais.